

Topographie et exploration de la « Galerie sans fin »

JEAN-YVES BIGOT

1. Un recrutement difficile.

La veille, une longue exploration de la **Caverna de Valle Andino** (lat. = -6,23401 ; long. = -77,27807) a mis KO une partie de l'équipe. Après avoir exploré environ 1 km dans l'aval du collecteur, peu de gens sont motivés pour refaire une journée sous terre.

En outre, il existe une confusion entre la « Galerie sans fin » et de vagues « galeries amont » qui désigneraient l'amont du collecteur, lequel il est vrai reste à explorer. Cette confusion laisse croire que l'objectif est de patauger dans une galerie humide du collecteur. Or, ce n'est pas du tout le cas ; la « Galerie sans fin » est parfaitement sèche et ventilée. La progression y est extrêmement facile. Cette désinformation est due à la toponymie insuffisante et aussi la méconnaissance de la cavité. Il est vrai que nous ne sommes que deux, Jean Loup et moi, à connaître l'ensemble du réseau.



Figure 1. Julien Jeannin

Avec cette confusion, j'ai un peu de mal à recruter des compagnons pour continuer la topographie dans la « Galerie sans fin ». En outre, la mission topographique à laquelle je me suis attelé n'est pas très vendeur auprès de mes collègues qui préfèrent l'exploration. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'une équipe de topographie peut cartographier une grotte en même temps qu'elle l'explore. Finalement, nous sommes trois : Julien Jeannin (fig. 1), Michel Serfati (fig. 2) et moi-même.



Figure 2. Michel Serfati

Mais Michel m'a demandé de rentrer plus tôt, car il a de la lessive en retard et il voudrait profiter un peu du jour. Secrètement moi aussi, car je n'ai pas envie de faire une séance topographique qui dure des heures. La grotte ne va pas s'en aller et nous avons tout notre temps pour l'explorer, car je ne doute pas de son potentiel.

2. La mission explo-topographique

Le 26 octobre 2025, nous longeons les corniches qui dominent la rivière Colasehina (fig. 3). Puis, nous arrivons à l'entrée de la **Caverna de Valle Andino**.



Figure 3. Corniches calcaires du versant oriental de la vallée de la Colasehina

Quelques minutes plus tard, nous sommes à pied d'œuvre et atteignons le terminus topographique où nous retrouvons assez rapidement les points numérotés laissés l'an dernier. Vers le terminus, je constate que les orifices de puits, que nous avons dessinés mais pas descendus, laissent remonter des bruits sourds de cascades, il semble qu'il y ait un actif là-dessous. Nous n'avions pas remarqué ce bruit lors de notre incursion en 2024. Nous commençons par explorer quelques galeries annexes qui se terminent par un vide dominant une grande galerie qui n'est autre que la suite. Nous progressons maintenant dans cette galerie que Julien nous a décrite comme horrible, car remplie de guano de vampires... Il a un peu exagéré et nous ne voyons que des galeries au sol noir parfois ponctuée de tas de guano, vraiment pas de quoi nous effrayer. Puis, nous arrivons sur un laminoir qui débouche dans un énorme vide... Ce vide rappelle la description de Pierre et Leslie lorsqu'ils ont vainement cherché la sortie hier. Ils nous ont dit s'être arrêtés sur un balcon dominant un grand vide... Et bien sûr, ils ont alors compris que la sortie n'était pas là. Ils avaient remonté la « Galerie sans fin » sur toute sa longueur avant de faire demi-tour...

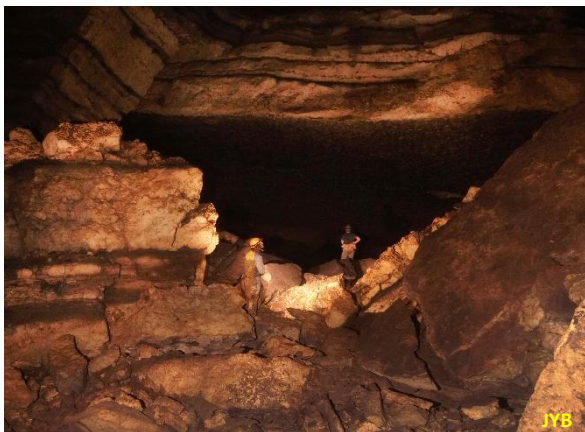


Figure 4. La Grande salle dite « Gare de tri » est en fait un nœud de galeries

Nous pénétrons dans cette grande salle (fig. 4) en prenant garde de ne pas tomber dans un puits sous-jacent. Pour nous, ce grand vide marque la fin de la « Galerie sans fin ». Nous continuons la mission topographique jusqu'à un espace plat et dégagé situé au sommet de la grande salle. La pente que nous venons de remonter est constituée de limons secs correspondant aux remplissages d'une galerie fossile démantelée dans les voûtes de la salle. Le grand vide résulte de l'effondrement des strates tombées du plafond. Au sommet de la salle, un espace dégagé laisse apparaître des blocs sur lesquels on peut voir des inscriptions montrant que nous ne sommes pas les premiers à venir ici. Julien a tendance à courir partout, mais au moment où nous nous apprêtons à médire de son comportement de chien fou, il réapparaît et nous

renseigne sur les suites possibles et les parties à topographier. Finalement, il remplit son rôle de chien renifleur et oriente notre action topographique : ainsi chacun trouve sa place dans l'équipe.



Figure 5. Dans le fond de la « Gare de tri », apparaît un ruisseau

Sauf que Julien part longtemps dans les galeries, ce qui laisse entendre que ces galeries continuent très loin... Notre reconnaissance montre que la grande salle, qu'on appellera « Gare de tri » (ou « estación de triaje »), est un carrefour de galeries. Au bas de cette salle qui présente un net pendage (fig. 5), il existe un ruisseau qui s'engouffre vers le nord dans de larges galeries que nous n'avons pas reconnues. L'origine de ce ruisseau pourrait être les parties amont que Julien vient d'explorer sur 80 m environ. Cependant, au sommet de la « Gare de tri », une grande galerie se poursuit. Il s'agit sans doute d'un cours fossile de rivière que Julien dit avoir reconnu sur 400 m sans en atteindre le fond.

Le report topographique montrera que la salle dite « Gare de tri » est un nœud de galeries reliant le cours fossile (au sommet de la salle) au cours actif (en bas de la salle). Il y a de fortes chances pour que le cours d'eau souterrain, qui la traverse, rejoigne l'amont du collecteur, distant d'environ 300 m plus au nord ; lequel reste à explorer... et à topographier. Quant à la « galerie Julien », elle pourrait correspondre à un réseau amont ; ce qui signifierait que l'exploration de la cavité n'est pas terminée.

Après toutes ces découvertes dans la grande salle, nous décidons de rentrer en prenant des photographies. Quelques clichés sont pris dans la « Gare de tri », notamment des strates inclinées du calcaire. Puis, mon appareil photo cesse de fonctionner ; nous n'avons plus qu'à rentrer. Dehors, il fait encore jour ; il est seulement 15 h et nous sommes plutôt contents de nos découvertes. Au cours de notre séance, environ 400 m de conduits ont été topographiés et nous n'avons toujours pas atteint le fond de la grotte...

